

« Sportculture 2020 » vecteur d'ambitions citoyennes



Jeux Olympiques ou Exposition Universelle : l'enjeu est sociétal

Afin d'imaginer, comme il en est de plus en plus question, un événement « *qui projette la France dans l'avenir* », il y a nécessité d'en définir les enjeux. En contribuant à initier et à soutenir la créativité et les investissements, les vitrines mondiales que représentent les Expositions Universelles et les Jeux Olympiques, organisés jusqu'ici, ont fréquemment été porteurs d'un enjeu économique.

En 1851, l'Exposition Universelle de Londres rassembla les volontés inventives de nombreuses professions et permit la réalisation en six mois, grâce à la mise au point d'éléments préfabriqués, d'un magnifique bâtiment de fer et de verre : le Crystal Palace. L'imagination déployée lors des J.O. de 1924 permit de nombreuses avancées comme la réalisation du premier village olympique qui, outre la mise à disposition de logements pour les athlètes, vantait le savoir-faire des constructeurs français. C'est également lors de ces jeux que le radioreporter Edmond Dehorter imagina d'amarrer une montgolfière bardée de publicités au-dessus du stade et de commenter les épreuves en direct depuis la nacelle.

Que ce soit à l'occasion des Expositions Universelles ou des Jeux Olympiques, les moments privilégiés de la préparation de ces grandes manifestations internationales ont toujours facilité la mise en œuvre de la pertinence du savoir, de l'intuition et de l'expérience. L'enjeu économique était prégnant car il incitait les entreprises à être porteuses d'une innovation qu'elles auraient eu du mal à faire émerger sans cela.

Aujourd'hui encore l'enjeu économique est prégnant mais du fait des attentes de la société et des jeunes en particulier, il existe un autre enjeu ; un « enjeu sociétal » qui supplante probablement l'enjeu économique.



Cet enjeu se situe dans la démonstration de notre capacité à créer les conditions d'émergence d'une société qui permette à chaque citoyen de se construire son propre « art de vie ». Un art de vie qui au-delà du « toujours plus économique » affiche une volonté d'amélioration des conditions de vie de chacun et donc de ses relations et de ses pratiques tant sportives que culturelles.

Sans vouloir remuer le couteau dans la plaie, si l'organisation des J.O. de 2012 a été attribuée à Londres, le regroupement des missions des ministères des sports et de la culture réalisé par nos amis anglais n'a probablement pas été sans conséquence sur ce choix au détriment de Paris.

N'oublions pas que, dans le prolongement de la Conférence Consultative qu'il réalisa en 1906 avec des sportifs, des hommes de lettres et des artistes, Pierre de Coubertin organisa la mise en valeur, lors des jeux qui suivirent, de plusieurs disciplines artistiques telles que la peinture, la sculpture, l'architecture, la musique et la littérature.

Il est probable que la candidature parisienne aux J.O. de 2024 aurait beaucoup plus de chance d'aboutir si elle intégrait une démarche de « mise en synergie du sport et de la culture ». Pourtant, à aujourd'hui, les avancées concernant cette candidature ne semblent pas réellement intégrer ce qui afficherait aux yeux du monde l'élan que la jeunesse attend ; un élan que l'on ne saurait limiter à un faire-valoir de façade ou à un supplément d'âme aux projets strictement « sportifs de haut niveau » et « économiques ».

Faute d'une approche de ce type, c'est l'Exposition Universelle qui apportera le meilleur cadre à l'affichage de cette évolution. La volonté d'améliorer les conditions de vie et d'impulser un renouvellement était déjà présente lors des Expositions initiées par le roi Xerxès de Perse. Porteuse d'espoir dans l'évolution de la société, les Expositions Universelles du 19^{ème} et du début du 20^{ème} ont fréquemment permis le déroulement de manifestations sportives et données une place privilégiée aux arts. En 1925, soit exactement un siècle avant celle que nous pourrions organiser, l'Exposition Universelle qui s'est déroulée à Paris portait le nom d'« arts décoratifs » ; une appellation qui est devenue celle d'un des styles décoratifs « majeurs » du 20^{ème} siècle.

Que ce soit en 2024 ou en 2025, l'enjeu d'une manifestation internationale à Paris sera un « enjeu sociétal » et donc un enjeu « majeur » pour notre pays et pour le 21^{ème} siècle.

Danser au musée

Lors du colloque « La mise synergie du sport et de la culture dans l'accompagnement éducatif des jeunes » qui s'est déroulé à Perpignan le 5 décembre, l'« Association de la Fondation Étudiante pour la Ville » - AFEV - a pu présenter quelques-unes des actions qu'elle mène auprès des enfants rencontrant des difficultés scolaires. Des enfants, pour la plupart issus de quartiers populaires, que cette association met en relation avec des étudiants qui leur apportent un accompagnement éducatif comprenant à la fois un soutien aux devoirs et des propositions de sorties culturelles. Bien que bénévoles, ces étudiants bénéficient d'une formation effectuée par des formateurs professionnels ainsi que d'un encadrement, d'un suivi régulier, d'une aide et de la présence d'un salarié de l'AFEV qui leur permet de mener à bien leurs actions auprès des enfants en difficultés.

En partenariat avec la « Compagnie Pulx » de Montpellier, et dans le cadre d'un accompagnement éducatif, l'AFEV de Perpignan s'appuie sur la mise en synergie du sport et de la culture développée dans la danse. A cette fin, elle propose à des binômes « étudiants-enfants » de participer à des projets « danse au musée » qui sont des performances dansées autour des œuvres des musées, travaillées à partir d'une visite du musée, de séances de réalisations, de répétitions et de représentations avec captation vidéo en présence des parents.